

**Miss Islande**

Du même auteur chez À vue d'œil :

*Le Rouge vif de la rhubarbe*

*Ör*

Auður Ava Ólafsdóttir

# Miss Islande

*Traduit de l'islandais  
par Éric Boury*



Titre original : *Ungfrú Ísland*

Ce livre a été traduit avec le soutien de :  
ICELANDIC LITERATURE CENTER

© Auður Ava Ólafsdóttir, 2018.

© Zulma, 2019, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0401-4

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*À la mémoire de mes parents*

*Il y a dans le monde je ne sais combien de langages, et personne n'en est dépourvu.*

Première épître de Paul  
aux Corinthiens

*Il faut porter en soi un chaos pour pouvoir mettre au monde une étoile qui danse.*

NIETZSCHE,  
*Ainsi parlait Zarathoustra*

I.

La terre de nos mères

II.

Le poète du jour

*Les entrailles de la Terre ne sont pas  
non plus le royaume de l'immobilité  
ou de l'inertie, elles recèlent l'élément  
le plus terrifiant et puissant qui soit :  
le feu.*

JÓNAS HALLGRÍMSSON,  
revue littéraire *Fjölnir*, 1835



1942

## La chambre de celle qui m'enfanta

*Je suis tombée par hasard sur un nid d'aigle quand j'étais enceinte de toi, à cinq mois de grossesse, un creux de deux mètres tapissé de roseaux des sables au bord de la falaise, près de la rivière. Deux aiglons dodus s'y blottissaient, j'étais seule, l'aigle tournoyait au-dessus de moi et de son nid, il battait violemment des ailes, dont l'une était déplumée, mais ne m'attaqua pas. Je supposai que c'était la femelle. Elle me suivit tout du long jusqu'à la porte de la maison, une ombre noire au-dessus de ma tête comme un nuage qui passe devant le soleil. J'avais le sentiment que j'attendais un garçon. Je décidai de le baptiser Örn, Aigle. Le jour de ta naissance, trois semaines avant terme, l'aigle revint voler au-dessus de la ferme. Ce fut le vieux vétérinaire venu*

*inséminer une vache qui t'accueillit. Avant de prendre sa retraite, sa dernière mission fut de mettre au monde un enfant. En sortant de l'étable, il retira ses cuissardes et se lava les mains avec un morceau neuf de savon Lux. Puis il te souleva bien haut et annonça :*

*— Lux mundi.*

*Lumière du monde.*

*Le vétérinaire, qui d'habitude laissait les femelles nettoyer elles-mêmes leur progéniture, remplit la bassine à tripes pour te donner un bain. Il remonta les manches de sa chemise en flanelle et plongea les bras dans l'eau jusqu'aux coudes. Je les observais, lui et ton père, penchés sur toi et me tournant le dos.*

*— C'est bien ma fille, déclara ton père avant d'ajouter d'une voix suffisamment distincte pour que je l'entende : Bienvenue, ma petite Hekla.*

*Il avait choisi ton nom sans me consulter.*

*— Pas un nom de volcan, et encore moins de la bouche de l'enfer, protestai-je depuis mon lit.*

*— Il faut bien qu'on y entre par quelque part, rétorqua le vétérinaire.*

*Ils me tournaient le dos, penchés sur la bassine, abusant de ma faiblesse, j'étais exsangue.*

*Quand je l'ai épousé, j'ignorais que ton père était obsédé par les volcans. Qu'il passait son temps plongé dans des récits d'éruptions, correspondait avec trois géologues, faisait des rêves prémonitoires des déchaînements de la Terre, et n'attendait qu'une chose : voir un panache de fumée monter dans le ciel et sentir le sol trembler sous ses pieds.*

— *Tu voudrais peut-être que la terre s'ouvre au bout de notre champ ? demandai-je. Comme une femme qui accouche ?*

*Je haïssais la lave. Un champ de lave vieux de mille ans cernait de toutes parts les terres de notre ferme. Il fallait le franchir pour aller cueillir des baies sur la lande et on ne pouvait pas donner un coup de bêche dans le carré de pommes de terre sans buter sur un rocher.*

— *Arnhildur, la femelle de l'aigle, dis-je de sous la couette dont ton père venait de me couvrir. C'est un prénom de combattante. Gottskálk, il reste à peine vingt aigles en Islande, alors qu'il y a plus de deux cents volcans, ajoutai-je dans une ultime tentative.*

— *Je vais te préparer un café, répondit-il à titre de compromis, ou d'armistice.*

*Sa décision était sans appel. Je me tournai finalement sur le côté et je fermai les yeux pour qu'on me laisse tranquille.*

*Quatre ans et demi après ta naissance, l'Hekla entra en éruption au terme de cent deux ans de sommeil. Örn avait deux ans. Ton père eut enfin l'occasion d'entendre dans la province des Dalir les grondements titanesques dont il rêvait, comme un écho de la guerre mondiale qui venait de s'achever. Il appela immédiatement sa sœur dans les îles Vestmann pour lui demander ce qu'elle voyait depuis la fenêtre de sa cuisine. Elle était en train de faire revenir des beignets, elle lui répondit que le nuage stagnait au-dessus de l'archipel, que le soleil était rouge et qu'il pleuvait des cendres.*

*La main sur le combiné, ton père me répétait ses propos mot pour mot.*